NOS CHÉRIS

AVEC NOMBRE, POIDS ET MESURE

Tante Ondine.—Maintenant, Juliette, es-tu capable de me dire l'heure ?

Juliette.- Oh ! oui. Attends un peu.. Il est onze heures et un pouce et demi.

USAGES ET COUTUMES

LA TABLE

Dans presque toutes les circonstances de la vie, la table joue un grand rôle. Il n'est guère de cérémonies qui ne soient suivies ou précédées d'un repas, de réunions où l'on ne mange.

Mais il est plus d'une sorte de festin, cela dépend de l'évènement qui en fournit l'occasion.

Pour un baptême, qui a toujours lieu l'après-midi, c'est un lunch ou un dîner, selon l'heure choisie pour donner à l'enfant le premier sacrement.

Quand il s'agit d'une première communion, c'est un déjeuner : le communiant est à jeun, on a apprêté un beau repas où il se réconforte, entouré de parents et d'amis.

Les fiançailles se célèbrent, en général, par un dîner de famille.—On les *déclare* parfois au milieu d'un bal.

La signature du contrat se donne avant un repas ou au milieu d'une soirée.

En notre temps de noces écourtées, les parents de l'épousée n'offrent plus qu'un lunch après le mariage. Parfois la fête se continue, mais en famille : les parents les plus proches, les amis les plus chers. C'est moins solennel, si je puis dire, que les réjouissances d'autrefois. Les laboureurs, seuls, sont restés fidèles aux traditions nuptiales. Ils invitent à cette fête le ban et l'arrière-ban de leur parenté, tous leurs amis, et ils me paraissent mieux comprendre que nous la signification mystique de ces démonstrations de joie. Ils trouvent qu'il n'y a jamais trop de chants, de danses, de festins pour encadrer le grand et doux événement, l'union de deux êtres jeunes, beaux, épris l'un de l'autre, qui vont continuer la longue chaîne des ancêtres, qui vont parcourir, appuyés l'un sur l'autre, les sentiers souvent âpres de la vie. Ils aiment à leur parer l'entrée de ces nouveaux chemins, avec le désir que les rayons de cette journée bénie s'y projettent longtemps.

Enfin, passant sur les dîners ordinaires, les soupers de bal, les lunch de matinée et de garden party, les joyeux pique-niques de campagne, etc., etc., il me reste à parler du repas des funérailles, déjeuner ou dîner, selon l'heure de la cérémonie, offert par les proches du mort aux parents, amis et même aux étrangers, venus pour rendre les derniers devoirs à celui qu'on pleure et qui ne pourraient retourner assez tôt chez eux pour y prendre le repas dont ils ont besoin. Ce déjeuner ou ce dîner doit être suffisamment confortable, mais très simple ; on le prend presqu'en silence ou au moins en parlant modérément et sans oublier un instant la gravité qui convient à la circonstance.

En cela nous sommes en contradiction avec les coutumes de l'antiquité, mais c'est nous qui avons raison.

A propos de coutumes, les déjeuners ont été beaucoup plus en usage vers le milieu de ce siècle qu'à sa fin. On n'aime guère à déjeuner... en ville, à notre époque affairée et fiévreuse, ce repas *mange* trop de temps.

Cependant, on va déjeuner à la campagne, mais c'est quand on veut se reposer en s'amusant, quand on peut perdre sa journée.

Depuis quelques années aussi, quelques maîtresses de maisons ont inauguré les *déjeuners du dimanche.* C'est, en effet, le seul jour de la semaine, même pour les oisifs, ou l'on puisse sacrifier ces heures matinales, pour son plaisir exclusif.

Après un déjeuner un peu prolongé, on a toujours peine à se remettre *en train*, à reprendre ses habitudes, qu'il s'agisse des conviés ou des amphitryons. Il n'en est pas ainsi du dîner, la réception se terminant avec la journée.

Une nouveauté pour le service à déjeuner, petits pots accessoires, est la porcelaine " pelissée," qui semble être de l'étoffe à côte.

Les menus, de plus en plus originaux, sont collectionnés à présent comme les *chromos.* Les maîtresses de maisons y peuvent trouver, de plus, des inspirations pour recevoir à leur tour et comparer leur festin d'après des idées éparses.

On fait en porcelaine des porte-couvert spéciaux pour déposer le couteau et la fourchette à découper. Ceci est vraiment très commode, et préserve la nappe de nombreux accidents.

Pour orner la table : de grosses roses en porcelaine formant vase pour mettre des fleurs.—Détail amusant : elles servent de veilleuses aussi, au besoin.

A mes lectrices peintres, je signale les petits pose lumière en peau blanche tout préparés pour recevoir la peinture au fiel, — et les porte-photographie dans le même genre. Puis encore la peinture métallique du Japon, pour décorer la soie, la peluche... Elle réussit merveilleusement sur fonds noirs ou foncés pour composer des panneaux, des feuilles de paravant et autres pièces d'assez grande dimension. C'est très décoratif et digne des intérieurs les plus élégants.

Une femme des plus habiles a créé un ouvrage nouveau, absolument étonnant comme résultat : ce sont des découpures de dessins brodés pris dans de vieux rideaux de mousseline. On les enduit d'or à l'eau et on les applique sur velours ou peluche pour imiter l'ancien. Hier encore je voyais un coffret en velours frappé, vieux rouge, piqué de points espacés au cordonnet d'or, sur lequel les " ferrures " était représentées par des motifs de broderie dorée. C'était à croire qu'on avait sous les yeux un objet de musée.

Pour les encadrements des gravures, fusains et toutes choses du genre " noir " on peut se servir soit du papier japonais, soit d'un simple papier cuir qu'on applique sur un cadre de bois blanc.

Pour certains travaux de ménage, la colle de fécule de pommes de terre, au lieu de farine, est très recommandable. Elle est plus fine. Lorsqu'on veut doubler une étoffe avec du papier ou de la toile, on décolle cette doublure comme un timbre-poste ; on laisse sécher, puis on applique à l'aise, à sec, en mouillant après seulement, toujours comme un timbre.

UN SAC DE LA MALLE VOLÉ

Cyrille Tourbillon.—Qu'est-ce qui te fait rire ?

Le beau Daniel, faisant la revue des lettres.—Je tombe sur une lettre d'amoureuse. Elle lui envoie mille baisers : je suis à les recevoir pour lui dans le moment.

HYGIÈNE DU BAIGNEUR

Voici, d'après Kruger, le grand hygiéniste hongrois, les dix commandements du baigneur en pleine eau :

I.—Après les émotions vives, ne te baigne pas.

II.—Après un malaise subit ne te baigne pas.

III.—Après une nuit d'insomnie, après des excès de fatigue, ne te baigne pas.

IV.—Après un repas copieux, après de chaudes libations ne te baigne pas.

V.—Lorsque tu te rends au bain, ne cours pas.

VI.—Ne te baigne pas dans une eau dont tu ne connais pas la profondeur.

VII.—Déshabille-toi lentement ; mais aussitôt déshabillé, entre dans l'eau.

VIII.—Jette-toi dans l'eau la tête la première ; si tu ne sais pas nager, immerge-toi un instant.

IX.—Ne reste pas longtemps dans l'eau à moins que tu ne sois d'un tempérament très fort.

X.—Après le bain, frictionne-toi, habille-toi promptement et marche.

L'AIMABLE CONTEUR

I II III IV V

COMPTANT SANS SON CIGARE.

UNE PROPOSITION ENCOURAGEANTE

Employé.—Puis-je avoir un cheval pour aller à la ville ?

Fermier.—Je ne sais pas ! nous avons beaucoup d'ouvrage.

Employé.—Ça ne vous dérangera pas longtemps, j'irai à l'épouvante.

Le vent nous a empêché d'entendre la réponse du fermier.